Paris, le 13. Février 1830.

Monsieur le Marquis,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 11. de ce mois, et je me suis empressé de la mettre sous les yeux du Roi.

Sa Majesté venait d'être informée par son Chargé-d'Affaires à Rio-Janeiro du triste accident arrivé, le 7. Decembre, à l'Empereur Don Pedre, à l'Impératrice son auguste épouse, à la Reine de Portugal et au Prince de Leuchtenberg. Elle a pris une part aussi vive que sincère à cet évènement qui s'en moins, grâce à la Divine Providence, n'a point eu de suites dangereuses. Le Roi, Monsieur le Marquis, sait que cette circonstance a fait

A Monsieur le Marquis de Rezende.

éclater, de la part des Brésiliens, de nouvelles et touchantes preuves [illegible]eur envers leur Souverain et félicite bien sincèrement Sa Majesté Impériale d'un attachement qui honore à la fois le Monarque et les Sujets.

Quant à la nouvelle organisation que l'Empereur Don Pedre a jugé à propos de faire de son Ministère, le Roi ne doute pas qu'en cette occasion, comme dans toutes les autres Sa Majesté Impériale n'ait eu en vue le bonheur de ses peuples, et que les personnes qu'il a appelées dans son conseil ne répondent dignement à cette marque de haute confiance. Le Roi aime à penser surtout que le nouveau ministère brésilien se montrera empressé d'entretenir sur un pied de concorde et d'amitié les rapports si heureusement établis entre la France et le Brésil et qu'il n'en perdra pas de vue

l'esprit mutuellement facile et bienveillant dans [illegible]ires que les deux Gouvernements auront à traiter ensemble. Il ne tiendra en point au Gouvernement de Sa Majesté que ces heureuses relations ne s'accroissent encore pour le bien être des deux pays et, dans le poste qui m'est confié par le Roi, je regarderai toujours comme un de mes premiers devoirs de contribuer à les rendre aussi intimes et aussi satisfaisantes qu'on peut le désirer.

Agréez, les assurances de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Marquis,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le P.ce de Polignac.